

L'ASSOCIATION CUM GRANO SALIS ET LE SEL DU CHABLAIS

L'Association Cum Grano Salis, fondée en 2009, a pour mission de mettre en valeur l'histoire et le patrimoine liés au Sentier du Sel, un parcours qui fait revivre au fil de 26 panneaux didactiques la formidable odyssée du sel en reliant le site de Salin sur Ollon, à l'origine de la ruée suisse sur l'or blanc, à l'actuelle saline du Bévieux sur Bex. L'association, qui dispose d'un site internet (www.cumgranosalis.ch), publie un bulletin trimestriel baptisé «Le Saumoduc», en référence à l'antique «pipeline» en mélèze qui transportait les eaux de la source salée découverte à Salin jusqu'à l'ancienne saline des Dévens – un saumoduc bicentenaire auquel le Sentier du Sel doit son tracé. Plusieurs salines – où la saumure, évaporée, livrait un sel vanté par le célèbre Albert de Haller – jalonnent ce sentier didactique. Leur histoire, encore peu connue, mérite d'être mise en valeur. D'autant que les salines chablaisiennes obtiennent pratiquement toutes une note 2 (monument d'importance régionale) au recensement architectural du canton de Vaud. Les recherches menées par l'Association Cum Grano Salis ajoutent leurs «grains de sel» à la compréhension de cet ensemble unique.

Sandrina Cirafici, présidente

Des salines hauts lieux du tourisme

Mines et salines du Chablais forment une paire indissociable depuis près de 500 ans. Au cœur des premières, on capte la précieuse saumure, au sein des secondes, on l'évapore pour en extraire le sel. Aujourd'hui, l'intérêt du public se focalise uniquement sur le monde souterrain, mais il n'en a pas toujours été ainsi. Aux 18^e et 19^e siècles, les salines attiraient de nombreux visiteurs. Bien avant que Jean-Jacques Rousseau, lors de son passage à Bex en 1754, ne visite celle du Bévieux, Abraham Ruchat vantait déjà les mérites des salines dans son guide pour les voyageurs étrangers intitulé *Les délices de la Suisse*: «Mais ce qu'il y a de plus digne de la curiosité des Voyageurs, ce sont les trois salines, dont l'une est au Bévieux, à demi-lieue au dessus de Bex; l'autre est à Roche, au milieu du Grand chemin, entre Villeneuve et Aigle, et la troisième à Panex.» Un peu plus tard, l'historien anglais William Coxe ne manque pas de passer par les mêmes lieux, admirant au Bévieux «les deux bâtimens de graduation, élevés parallèlement sur deux collines séparées par un torrent [et] les bâtimens à feu ou de cuissons [qui] sont au pied de ces collines.» Désormais, les

Saline du Bévieux



salines font partie des lieux incontournables à visiter. Johann Gottfried Ebel, dans son *Manuel du voyageur en Suisse* de 1837, conseille aux étrangers de se rendre aux Dévens pour y voir «les chaudières de sel et les bâtimens de graduation», tout en les incitant à observer «la célérité avec laquelle on obtient le sel, sa grande beauté et la sage économie qu'on fait dans ces salines de la chaleur des fournaies.»

La création des salines en plaine

L'évaporation de la saumure nécessite des quantités de bois considérables pour alimenter les feux sous les poêles. L'approvisionnement de la toute première saline, construite sur le site de Salin sur Ollon, devient problématique. On décide alors de construire de nouvelles salines en plaine, près des rivières. Celles-ci sont utilisées pour floter les troncs, ce qui permet d'exploiter des forêts éloignées. Roche, idéalement situé au débouché de l'Eau Froide, accueille, vers 1580 déjà, la première saline de plaine. Les eaux salées de la source de Salin y sont acheminées par une longue conduite en tuyaux de mélèze. Suite à la découverte de nouvelles sources salées, dans les années



Saline de Roche

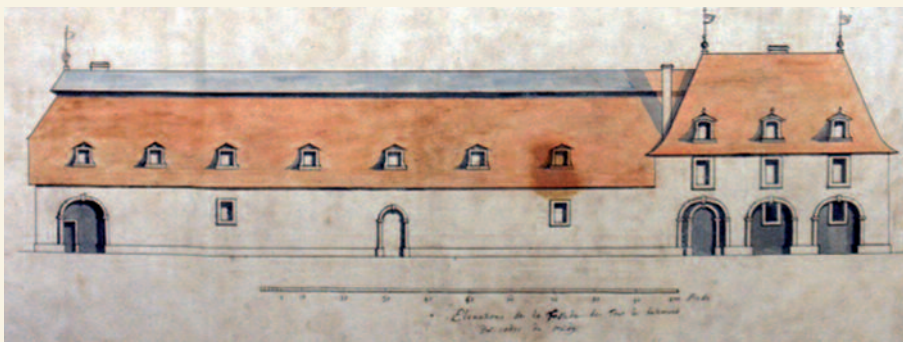
1680, la saline du Bévieux est érigée au bord de l'Avançon. Celles d'Aigle (Grande Eau), du Rhône en face de Massongex (Rhône et Avançon) et des Dévens (Gryonne) complètent par la suite cet imposant réseau.

La période des rationalisations

La multiplication des sites de production entraîne des frais d'exploitation importants. L'entretien des bâtimens, des installations et du réseau de saumoducs en mélèze – sans parler de la nombreuse main d'oeuvre – grèvent le budget de Leurs Excellences de Berne. En 1730, la production de sel est définitivement abandonnée à Roche. Sept ans plus tard, la saline du Rhône ferme ses portes. Jusqu'à la fin du 18^e siècle, les deux salines d'Aigle et du Bévieux assurent la totalité de la production de sel. Mais pour le Capitaine des Mines François Samuel Wild, la situation n'est pas encore optimale. On construit alors une nouvelle saline aux Dévens-sur-Bex peu avant la Révolution vaudoise, et l'on ferme celle d'Aigle. Ses imposants bâtimens de graduation, sortes de grands «séchoirs» emplis de fagots d'épines noires sur lesquels s'écoule la saumure afin de la concentrer, sont démontés. Les chaudières sont démolies, le fer est revendu aux maréchaux de la région.



Saline d'Aigle



Saline du Rhône



Saline du Rhône



Saline des Dévens

Vers 1828, Isaac de Rivaz, l'inventeur du moteur à combustion interne, s'inspire de la saline des Dévens lorsqu'il projette d'en construire une autre à Champsec, près de Sion, pour exploiter les sources salées de la Combioulaz. Plus tard, en 1865, la saline modèle des Dévens faillit devenir l'unique site de production dans le Chablais: mandaté par le Conseil d'Etat du canton de Vaud, M. d'Alberti, alors directeur de la saline de Friedrichshalle au royaume de Wurtemberg, proposa en effet «d'éteindre les feux de la Saline du Bévieux et concentrer tous les éléments de la fabrication à la Saline des Dévens,

qui a une situation plus favorable»! Ce plan ne fut cependant pas suivi et la saline des Dévens sera à son tour désaffectée. Depuis, toute la production de sel vaudois s'effectue au Bévieux sur Bex.

Un patrimoine unique

Aujourd'hui, tous les bâtiments de graduation ont disparu et il ne reste rien des nombreuses poêles utilisées pour la cuisson de la saumure. Par contre, sur tous les sites des anciennes salines du Chablais, on peut encore admirer des bâtiments liés à l'exploitation du sel:

- A Salin sur Ollon, la très belle maison factoriale de 1727 trône majestueusement sur le site où s'élevaient plusieurs bâtiments de graduation, dont il reste encore un pilier de soutènement (note 2 à l'Inventaire).

- A Roche, la maison factoriale abrite désormais l'administration communale. Dans la montagne, on peut aussi admirer les vestiges du barrage de la Joux Verte, construit en 1695 par les Bernois sur l'Eau Froide pour le flottage du bois (note 1 à l'Inventaire). Le bassin de flottage, qui permettait de récupérer les bois emportés par les eaux, existe encore.

- A Aigle, les bâtiments sont probablement intégralement conservés. Une roue à aubes, qui pourrait être celle qui actionnait les pompes des bâtiments de graduation, se trouve contre l'une des façades.

- Au domaine du Rhône, en face de Massongex, la maison factoriale et une partie de la maison de cuite sont encore en place. Transformée en manège il y a longtemps déjà, cette saline est en voie d'intégration dans un vaste projet équestre pour le moins surdimensionné. Deux pieux ferrés de l'ancien râtelier permettant de stopper le bois flotté sur le Rhône ont également été conservés.

- Au Bévieux, la «maison du directeur et des employés et four (sic)», construite au bord de l'Avançon, abrite l'actuel centre administratif de la Saline de Bex S.A. L'ancien bassin de flottage a par contre été malheureusement entièrement détruit lors d'une correction de l'Avançon faite au début des années 2000.

- Aux Dévens, la saline modèle conçue par l'architecte Henri Exchaquet – frère de Charles-François, qui a réalisé le fameux relief du Gouvernement d'Aigle pour la Haute Direction des sels de Leurs Excellences de Berne – a fait l'objet d'une campagne de sensibilisation initiée par l'Association Cum Grano Salis. Soutenue par la section vaudoise de Patrimoine suisse, la démarche a permis de démontrer, sur la base de plans d'époque et d'observations sur le terrain, qu'il s'agissait bien des bâtiments d'origine, et de les sauvegarder.

Une «mine» patrimoniale

Le rapide survol des différentes salines du Chablais met en évidence la nécessité de considérer ce patrimoine de manière globale, et non pas comme des objets isolés. Cet ensemble révèle l'importance des efforts consentis de manière ininterrompue pendant près de cinq siècles pour extraire l'or blanc de la «Montagne salifère» décrite par François Samuel Wild. Il permet également de suivre l'évolution des techniques et leurs applications dans les différentes salines.

Au niveau architectural également, les différentes salines du Chablais présentent un intérêt particulier. Outre Henri Exchaquet, auteur des plans de la saline des Dévens, il faut relever que ceux de la saline du Rhône ont été réalisés par Guillaume Delagrangue, célèbre architecte huguenot réfugié à Lausanne. Les inventaires dressés à l'époque apportent aussi des compléments fort utiles pour la compréhension de l'organisation des différents corps de bâtiments. Ainsi, lorsqu'en octobre 1737 la saline du Rhône est remise à la communauté bellerine par l'intermédiaire de son syndic Pierre Pièce, le domaine comprend: «la maison de demeure du facteur ayant un appendix au levant où l'on communique par une galerie de bois, la maison des ouvriers, la maison des cuites entre les deux susdites, la grosse grange où les attelages des voituriers du sel se metoyent à l'abri, la petite grange du facteur, à côté de celle là, l'atelier du charpentier, le four et les poulaillers.» A noter encore que le magasin des sels se trouvait sous les chambres du facteur. Tous ces éléments se retrouvent dans les différentes salines et sont organisés de manière assez semblable à Aigle, au Rhône et aux Dévens. A Panex et à Roche, les maisons de cuite étaient séparées des autres bâtiments.

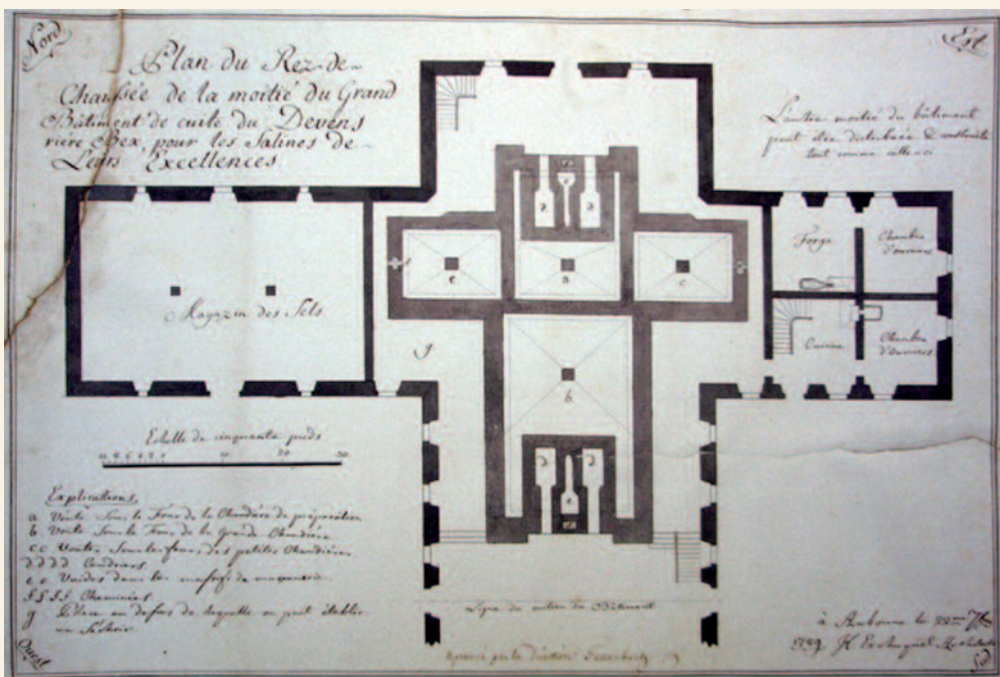
Un complément bienvenu

Unique dans le Chablais, l'Association Cum Grano Salis mène des recherches en archives et sur le terrain. Elle veille également à ce que l'ensemble du patrimoine historique lié à l'exploitation du sel dans la région soit conservé et mis en valeur. Par ses animations et ses publications, elle participe activement à la vulgarisation de cette passionnante histoire qui ne se résume pas à l'exploration de quelques galeries. En ce sens, elle est totalement complémentaire au site touristique des mines du Bouillet.

*Pierre-Yves Pièce,
membre du comité*

Légendes des illustrations (photos P.-Y. Pièce, plans ACV) :

1. maison factorale de Roche
2. maison de direction du Bévioux
3. saline d'Aigle
4. plan de la saline du Rhône (avant 1719)
5. saline du Rhône
6. saline des Dévens
7. plan de la saline des Dévens par Henri Exchaquet (1789)
8. aquarelle représentant la saline des Dévens en 1855, avec sa maison de cuite et le bâtiment de graduation, réalisée à l'âge de 11 ans par Philippe Broyon, connu plus tard sous le nom de «Broyon l'Africain»
9. plan du bassin de flottage du Bévioux par Isaac Gamaliel de Rovéréa (1769)



Plan de la saline des Dévens (Exchaquet)

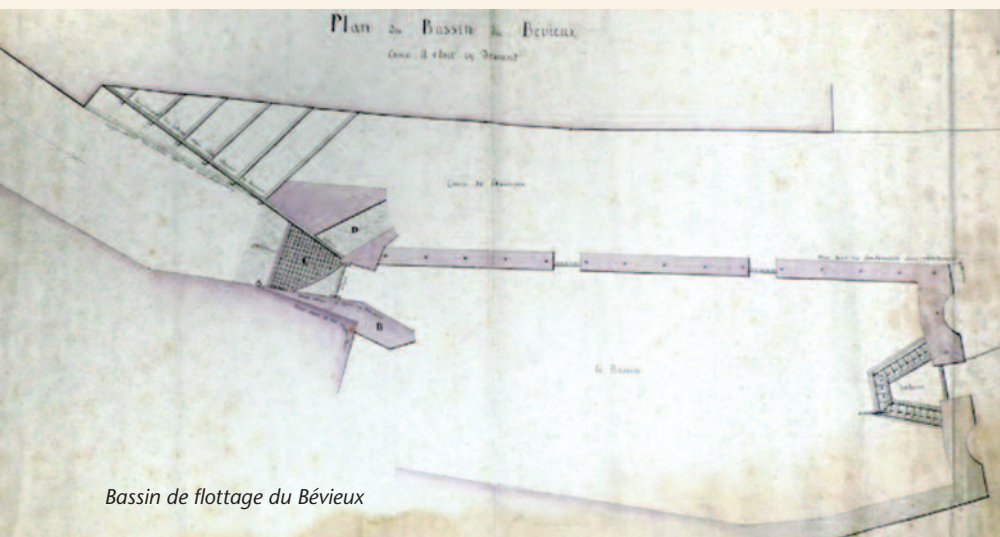
La graduation, par exemple, fut introduite sur le site de Salin dès le 16^e siècle. Albert de Haller, directeur des salines durant six ans, rapporte que «cette invention a aussi été en usage à Roche depuis un temps immémorial. C'étaient de grands hangars, au bas desquels était un grand bassin de bois, et sur ce bassin une pile de bottes de paille, sur laquelle on versait l'eau salée avec de grands seaux.» A la saline d'Aigle, les «mouilleurs» – ouvriers chargés de projeter l'eau salée au sommet des bâtiments de graduation – sont remplacés par un système de pompes mues par une roue à aubes: une innovation introduite vers 1730 par un ingénieur saxon, le baron de Beust.

Les techniques d'évaporation évoluent également. A la nouvelle saline des Dévens, on utilise un système particulier pour l'assemblage des poêles: les tôles sont façonnées et rivetées de manière à ce que le fond de la chaudière soit par-



Saline des Dévens (Broyon)

faitement plat, ce qui en facilite l'entretien. La tourbe, extraite du Luissel, non loin de Bex, est également utilisée comme combustible. Plus tard, vers 1876, l'ingénieur Jules Weibel et l'inventeur Paul Piccard mettent au point un nouveau système pour «l'évaporation économique des dissolutions salées», connu aujourd'hui sous le nom de «thermo-compression».



Bassin de flottage du Bévioux